

GrAFFiti

Numéro spécial N°3 LGBTQIA+



- L'héritage LGBTQIA+ dans l'Antiquité
- Internet & identité queer
- La loi autour des personnes non binaires

Enfin ! Ce numéro spécial est enfin terminé ! Et cela n'a pas été une mince affaire. Il m'a fallu envoyer beaucoup (trop) de mails, faire des annonces devant des classes à peine attentives, et passer des heures pour trouver des images libres de droit (ce qui est beaucoup plus difficile que vous ne le pensez). Mais bon, mon bébé est enfin là. Vingt pages d'articles sur ce sujet qui me tient tant à cœur, depuis les origines antiques des LGBTQIA+ jusqu'à la législation actuelle autour des personnes non binaires. J'espère pouvoir offrir une vision nouvelle de la communauté LGBTQIA+, sortant des clichés habituels portés par notre société. Je pense que chacun d'entre vous pourra trouver au moins un article qui vous intéresse parmi tous ces écrits.

Les personnes LGBTQIA+ vivent encore de nos jours dans la crainte. Peur pour leur sécurité, leurs droits, leur simple existence. Oui, notre société a largement évolué, et heureusement. Mais l'arrivée de dirigeants conservateurs à la tête des plus grandes puissances du monde remet en question tous ces combats menés depuis des siècles par des personnes qui voulaient tout simplement exister en paix. Non, les personnes LGBT+ ne veulent pas "convertir" vos proches à la communauté. Non, les personnes LGBT+ ne sont pas des "pervers" qui veulent vous espionner dans les toilettes. Non, les personnes LGBT+ ne sont pas des "dégénérés". Ce sont tout simplement des personnes qui veulent vivre en paix, épouser la personne de leur choix et pouvoir leur tenir la main dans la rue sans se faire tabasser. Je comprends que certaines personnes aient peur de ce qu'ils ne connaissent pas. Mais cette peur ne justifie pas la haine.

Pour vous qui rejetez la présence des personnes LGBTQIA+ dans notre société : en quoi cela vous concerne ? Est-ce que le simple fait de savoir que votre voisin dort dans le même lit qu'un homme vous impacte l'entièreté de votre vie d'une manière catastrophique ? Non, je ne crois pas. Laissez-les vivre en paix avec les mêmes droits que vous. C'est tout ce que l'on demande. Rien de plus.

Juste la liberté d'être qui on est réellement.

Xinmiao Liu-Glayse

Sommaire

Lexique	3
L'héritage LGBTQIA+ dans l'Antiquité : entre mythes fondateurs et réalités sociales	5
Les Marches des fiertés : entre fête de lutte	7
La culture Drag : un pilier de la culture queer	9
Internet et identité queer : l'avènement d'une culture en ligne	12
La bibliothèque est ouverte !	15
Critique cinéma : « Young Hearts »	17
Ni oui, ni non, mais peut-être ? : la loi autour des personnes non binaires	18
Besoin d'aide ?	20

Équipe de rédaction

Directeur de publication : Pierre de Panafieu

↳ Délégation : Marc Pilven

Numéro mené par : Xinmiao Liu-Glayse et Luna Senot

Rédacteurs : Xinmiao Liu-Glayse, Iva Kurent, Nina Curutchet-Trupin, Jade Ohanian, Romane Goulard et Alice Garbay-Labarre

Mise en page : Xinmiao Liu-Glayse et Nina Curutchet-Trupin

Illustrations de couverture : Augustina Cochard-Kuo

LEXIQUE

Avant de se lancer dans ce numéro spécial, il est important de partir sur les mêmes bases.

De nombreux termes sont utilisés par la communauté LGBTQIA+, tous avec des significations et des nuances différentes. Ce lexique ne se veut pas être la vérité absolue, mais la vision la plus généralement acceptée par les personnes concernées. Chacun de ces termes n'est pas restrictif, plaçant les personnes s'identifiant dans une case rigide. Leurs définitions évoluent au fur et à mesure que la réalité évolue, les personnes changent d'étiquette au fur et à mesure qu'elles découvrent plus à propos d'elles-mêmes. Il est, bien sûr, impossible d'inclure absolument tous les termes dans cette liste, de nouvelles appellations sont régulièrement créées dans l'objectif de correspondre au plus proche des expériences de certaines personnes.

LGBTQIA+

Abréviation utilisée dans la grande majorité des cas pour appeler la communauté. Chaque lettre représente une orientation sexuelle, affective ou de genres différents. Dans l'ordre nous retrouvons : Lesbienne, Gay, Bisexuel.le, Transgenre, Queer, Intersexe et Asexuel.le. Le "+" indique qu'il en existe bien d'autres, qui ne sont pas inclus dans l'acronyme.

Orientation romantique/affective

L'orientation romantique désigne l'attirance romantique d'un individu. Les termes pour la nommer suivent la même logique que ceux pour l'orientation sexuelle. Il suffit alors de prendre le préfixe et de compléter le mot par "romantisme" pour désigner un individu avec une certaine attirance romantique. C'est alors que l'homoromantisme désigne l'attirance romantique pour les individus du même genre. Il existe de nombreux termes pour nommer les orientations romantiques encore plus précisément. Cette orientation diffère de l'orientation sexuelle, car elle ne touche que l'attirance romantique. Cette orientation peut également être nommée orientation affective.

Outing

L'outing est le processus de révéler l'identité de genre, l'orientation sexuelle ou romantique de quelqu'un sans son consentement.

Orientation sexuelle

Désignant l'attirance sexuelle d'un individu. Cela rassemble :

- homosexualité : pour le même genre
- hétérosexualité : pour le genre opposé
- bisexualité : pour deux genres ou plus avec l'intensité de l'attirance variant selon les genres
- pansexualité : pour une personne peu importe son genre
- asexualité : qui ne ressent aucune attirance sexuelle

Il existe encore plus de termes afin de catégoriser les sexualités encore plus précisément. Cette orientation diffère de l'orientation romantique, car elle ne touche que l'attirance sexuelle.

Source : Unsplash



Identité de genre

Le genre est celui auquel une personne se sent appartenir, sans prendre en compte le sexe assigné à la naissance et l'expression de genre.

Sexe

Le sexe est attribué à la naissance à un individu, après observation des organes génitaux. Il est possible que l'identité de genre et l'expression de genre soient différentes.

Expression de genre

L'expression de genre rassemble toutes les caractéristiques avec lesquelles une personne peut exprimer son genre. Basée sur la représentation stéréotypée des genres dans nos sociétés, cette expression rassemble les vêtements, la coiffure, le maquillage, la façon de s'exprimer, la démarche et bien plus.

Trans/transgenre

Une personne trans (ou transgenre) est un individu dont l'identité de genre ne s'aligne pas avec le sexe attribué à la naissance. De nombreuses personnes trans subissent de la dysphorie de genre, terme médical pour décrire une forte détresse ou inconfort suite à une inadéquation entre l'identité de genre de l'individu et son sexe assigné à la naissance. Le terme transsexuel est un terme obsolète qui est seulement utilisé pour désigner des personnes ayant fait des chirurgies génitales de réattribution de genre. Il est déconseillé d'utiliser le terme de transsexuel en général.

Cis/cisgenre

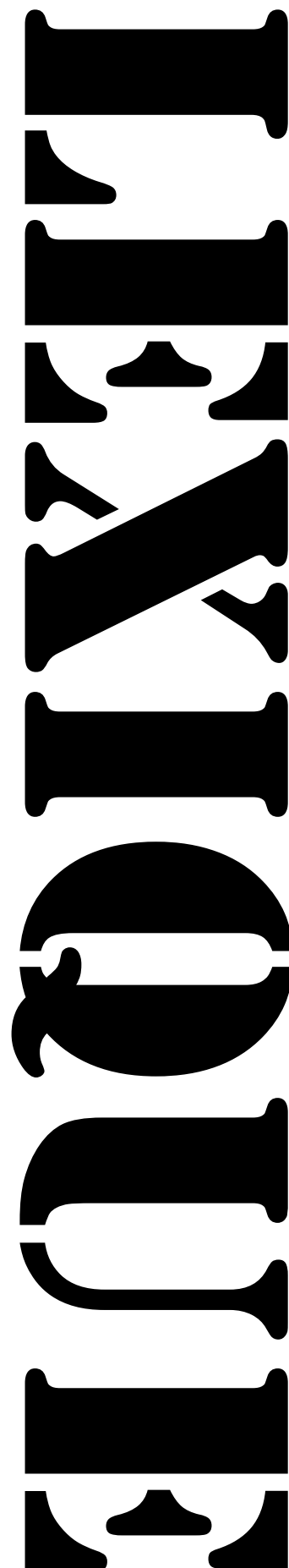
Une personne cis (ou cisgenre) est un individu qui s'identifie du même genre que son sexe attribué à la naissance.

Queer

Queer désigne une personne dont l'identité de genre et sexuelle ne s'aligne pas avec le modèle dominant, hétérosexuel et cisgenre. Ce terme permet de volontairement garder un flou. À la base, il s'agit d'une insulte envers ces personnes, se traduisant par "bizarre" et "étrange". C'est dans les années 1980 que la communauté s'est réapproprié le terme, le transformant en quelque chose de neutre, voire positif pour certains.

Intersexe

Une personne intersexe est un individu qui est venu au monde avec des attributs sexuels biologiques ambigus ou des deux sexes. Cela peut être au niveau des organes reproducteurs, des chromosomes, des menstruations, des hormones, de la pilosité faciale, et bien plus encore. C'est la médecine qui détermine si une personne est intersexe ou non.



L'héritage LGBTQIA+ dans l'Antiquité : entre mythes fondateurs et réalités sociales

Tout d'abord, il est essentiel de rappeler que l'histoire des personnes LGBTQIA+ ne débute pas au XXe siècle, ni même avec les premiers mouvements de libération sexuelle. Elle s'ancre bien plus profondément dans le temps, jusque dans les récits fondateurs de nos civilisations occidentales. En effet, les mythes de la Grèce et de la Rome antiques abondent en figures et en histoires que l'on qualifierait aujourd'hui d'appartenant à la diversité sexuelle et de genre. Loin d'être relégués à la marge, ces récits occupaient une place centrale dans l'imaginaire collectif, les croyances religieuses et les représentations culturelles.



Achille pansant Patrocle, vase grec attribué à Sosias / source : Wikimedia

Des mythes révélateurs

Le mythe d'Achille et Patrocle, immortalisé dans *L'Illiade* d'Homère, est sans doute l'un des exemples les plus célèbres. La relation entre ces deux héros grecs, bien qu'interprétée de diverses manières par les historiens, est souvent perçue comme un amour profond et passionné, allant bien au-delà d'une simple amitié virile. Le chagrin d'Achille à la mort de Patrocle, sa rage dévastatrice, témoignent de la puissance de ce lien. Ce type de relation, bien que codifié, était pleinement accepté dans la société grecque antique, où les liaisons entre hommes faisaient partie d'un système de valeurs éducatives, militaires et sociales.

Dans le panthéon grec, Apollon, dieu de la beauté, de la musique et de la lumière, eut plusieurs amants masculins. L'un des plus emblématiques est Hyacinthe, un

jeune homme d'une grande beauté, tragiquement tué lors d'un lancer de disque. De son sang naquit une fleur portant son nom, signe que cet amour, bien que brisé, fut immortalisé par la nature elle-même. Ce récit illustre comment l'amour entre personnes du même sexe pouvait être à la fois célébré et sacralisé.

Par ailleurs, l'étymologie de certains mots modernes rappelle cette filiation antique. Le mot « lesbienne » provient de l'île de Lesbos, où vécut la poétesse Sappho. Cette dernière, par ses vers passionnés dédiés à d'autres femmes, a laissé une empreinte indélébile dans la littérature. Le terme « saphique », dérivé de son nom, désigne encore aujourd'hui l'amour entre femmes. Son poème *Anactoria*, un de ces plus célèbres dans lequel la poétesse s'adresse à son amante, évoque justement de l'amour entre femmes.

Les mythes abordent également la question du genre de manière fluide. L'histoire d'Iphis et Lante, racontée par Ovide dans ses *Métamorphoses*, en est un exemple frappant. Iphis, née fille mais élevée comme un garçon, tombe amoureux de Lante. Ce dilemme amoureux trouve sa résolution dans une métamorphose divine : Iphis est transformée en homme afin d'épouser celle qu'il aime. De même, le

HISTOIRE

personnage d'Hermaphrodite, issu de l'union d'Hermès et d'Aphrodite, incarne à lui seul une forme d'intersexualité, réunissant les attributs masculins et féminins en un seul être. En médecine, son nom était utilisé pour caractériser une personne possédant des attributs primaires en même temps masculin et féminin. Aujourd'hui, on désigne cependant ces personnes d'« intersexuées ».

Réalités sociales : tolérance, mais hiérarchisée

Cependant, au-delà des mythes, qu'en était-il dans la vie quotidienne des sociétés antiques ? La réalité, bien que plus nuancée, témoigne d'une coexistence complexe entre pratiques homosexuelles et normes sociales strictes.

En Grèce, notamment à Athènes, la *paiderastia* – relation entre un homme adulte (éraste) et un adolescent (érômène) – était institutionnalisée. Ce modèle éducatif et social reposait sur une hiérarchie d'âge et de rôle sexuel. Il ne s'agissait pas de reconnaître une orientation sexuelle, mais d'inscrire la relation dans une logique de transmission, d'honneur et de citoyenneté. Une fois devenu adulte, l'érômène devait abandonner ce type de relation pour se marier et perpétuer la lignée.

À Rome, les représentations diffèrent encore : la question centrale n'était pas le genre du partenaire, mais le rôle sexuel joué. La virilité romaine imposait que le citoyen libre conserve une position dominante. Ainsi, un homme pouvait avoir des relations sexuelles avec d'autres hommes, pourvu qu'il reste « actif ». Être perçu comme passif ou efféminé était stigmatisé, surtout si cela remettait en cause son statut d'homme libre. Cela montre bien que la sexualité, loin d'être libre, était régie par des rapports de pouvoir, de genre et de classe.

Héritages et mémoire

Même si ces sociétés antiques ne peuvent être considérées comme des modèles de tolérance au sens contemporain, elles offrent néanmoins des récits et des figures où la diversité des sexualités et des genres était non seulement présente, mais parfois reconnue, voire valorisée. Ces histoires anciennes méritent d'être redécouvertes et réhabilitées, car elles témoignent de la pluralité humaine à travers les siècles.

Redonner leur place à ces récits dans notre mémoire collective, c'est rappeler que les identités LGBTQIA+ ont toujours existé, même si elles ont pris des formes différentes selon les contextes historiques. C'est aussi s'armer d'un héritage culturel et symbolique, capable d'inspirer les luttes actuelles pour la reconnaissance, l'égalité et la dignité.

Iva Kurent

Hermaphrodite endormi, 1e moitié IIe s. ap. J.-C., Musée du Louvre / source : Wikimedia



Les Marches des fiertés : entre fête et lutte

Les Marches des fiertés, qu'on appelle aussi Pride, sont des manifestations organisées pour défendre les droits des personnes LGBTQIA+. Elles ont commencé après un événement important : les émeutes de Stonewall, à New York, en 1969. À cette époque, la police faisait souvent des descentes dans les bars gays. Le 28 juin 1969, au Stonewall Inn, les personnes présentes en ont eu assez. Parmi elles, Marsha P. Johnson, la femme trans la plus connue de New York, aurait été l'une des figures clés de la révolte. Elle et d'autres se sont rebellés et ont affronté la police pendant plusieurs jours. C'est cet événement qui a lancé le mouvement LGBTQIA+ moderne.

La première Marche des fiertés

Un an plus tard, en 1970, environ 2000 personnes ont défilé dans les rues de New York pour se souvenir de Stonewall et revendiquer leur droit d'exister librement. C'était la première Pride. D'autres villes américaines ont suivi, comme Chicago. Peu à peu, les Marches des fiertés se sont étendues à d'autres pays.

Le mouvement s'internationalise

Dans les années 1970, des Prides commencent à apparaître en Europe. En 1972, une Pride a lieu à Londres puis la France organise sa première marche 5 ans plus tard. En Allemagne et en Suisse, les premières marches ont eu lieu à la fin des années 1970.

Aujourd'hui, des centaines de villes dans le monde organisent une Pride chaque année, souvent en juin, désignée comme le "mois des fiertés" en hommage aux émeutes de Stonewall, survenues à la fin du mois de juin.

La Pride de Paris/photo prise par Pauline C.



La Pride de New York/photo prise par Pauline C.

Et dans les autres régions du monde ?

Dans certains pays, notamment en Afrique, les choses avancent plus lentement. L'Afrique du Sud a été la première à organiser une Pride, en 1990, à Johannesburg. Plus récemment, des marches ont aussi eu lieu en Ouganda, Eswatini ou Kenya, malgré les risques. Dans plusieurs pays, les lois sont encore très dures : l'homosexualité est illégale, et les personnes LGBTQIA+ peuvent être arrêtées ou harcelées voire condamnées à mort dans certains pays. Organiser une marche dans ces pays est un acte de courage.



La Pride de Paris/photo prise par Pauline C.

Dates clés des Marches des Fiertés

28 juin 1969 : Émeutes de Stonewall à New York - point de départ du mouvement LGBTQIA+ moderne.

1970 : Première Marche des Fiertés à New York, un an après Stonewall. (Environ 2000 personnes)

1972 : Première Pride en Europe : à Londres, au Royaume-Uni.

1977 : Première Marche des Fiertés en France.

2000 : Première WorldPride, à Rome

2012 : World Pride organisée à Londres.

2025 : La WorldPride se tient à Washington D.C.

Nina Curutchet-Trupin

WorldPride : une Pride mondiale

Pour rassembler le mouvement à l'échelle internationale, l'association InterPride — une organisation soutenue par l'ONU, regroupant plus de 375 associations de la fierté dans plus de 70 pays — a créé WorldPride : un grand événement mondial mêlant parade, concerts et conférences. La première WorldPride a eu lieu à Rome en 2000 et d'autres ont suivi, comme Londres en 2012. Chaque année, une ville différente l'organise et cette année, en 2025, ça se passe à Washington DC !

Un mélange de fête et de combat

Les Marches des fiertés sont connues pour leurs couleurs, leurs musiques et leur joyeuse ambiance. Mais ce ne sont pas que des fêtes. Elles ont un message fort : vivre librement, sans avoir à se cacher.

Elles servent à lutter contre les discriminations, à revendiquer des droits (comme le mariage pour tous) mais aussi à offrir un espace sûr pour les jeunes qui découvrent leur identité. Dans certains pays comme la France, il y a eu de grands progrès, bien que très tardifs, depuis 2010, la transidentité n'est plus considérée comme une maladie et depuis 2013 le mariage pour tous est autorisé.

Mais les violences homophobes et transphobes existent encore. C'est pourquoi les Marches des fiertés restent importantes : elles rappellent que le combat pour l'égalité n'est pas terminé.



La Pride de New York/photo prise par Pauline C.

La culture drag : un pilier de la culture queer

Jeudi 11 août 2022, café Beaubourg, Paris. Une foule immense s'est rassemblée devant ce café en face du centre Pompidou. Au centre, les trois finalistes de la première saison de Drag Race France : Paloma, La Grande Dame et Soa de Muse. La grande gagnante de cette compétition de Drag Queens vient d'être annoncée. Il s'agit de Paloma. La foule est déchaînée et célèbre cette victoire comme une victoire de l'équipe de France. Cette scène était telle que la police a été appelée pour tapage nocturne, confie Paloma sur son podcast, « Absolument Fabuleuses ».



Paloma, gagnante de la première saison de Drag Race France/© Valentin Folliet

Le drag, un art aux origines floues mais qui remonte dans l'histoire ancienne

En remontant dans l'histoire, il n'était pas rare de croiser des acteurs travestis dans les milieux du spectacle. De la Grèce antique, où les rôles de femmes étaient tenus par des hommes, au Japon féodal, avec le théâtre Nô et ses personnages féminins interprétés par des hommes, les limites du genre se confondaient régulièrement au théâtre.

Les origines du terme "drag" sont encore aujourd'hui débattues. Cette appellation pourrait faire référence au "grand rag", nom donné aux bals masqués dans les années 1870 où les hommes habillés en habits féminins étaient un fait récurrent. Mais ce terme pourrait également provenir de la manière dont les longues robes des hommes travestis traînaient par terre, le verbe anglais "to drag" décrivant littéralement ce mouvement de glissement. La première personne à se décrire comme drag queen est Julian Eltinge, artiste américain de la première moitié du XXe siècle. Très rapidement, le drag a dépassé le simple travestissement pour devenir un moyen d'émancipation et d'expression de soi.

La culture drag qui existe aujourd'hui naît dans les années 1970 à New York. Des bals sont organisés par et pour les personnes queers, chacun défilant et performant avec ses plus belles tenues. Les familles drag se créent, rassemblant des jeunes, le plus souvent rejetés par leurs familles, et des vétérans de la communauté, formant une famille de cœur. Les "drag mothers" prennent sous leurs ailes les jeunes arrivants, les aidant à trouver leur propre style.

Le drag consiste alors en la création d'un personnage, jouant avec les stéréotypes et les limites du genre, performant sur scène. La performance n'est pas limitée à un seul art : certains drags chantent, d'autres font du stand-up et même de l'acrobatie. Plusieurs distinctions peuvent être faites. Les plus connues sont évidemment les drag queens, des personnages féminins, mais il existe également des drag kings, leur alter ego masculin. Au milieu se retrouvent les drag créatures et queers, des personnages ne rentrant pas dans la binarité des genres.



Julian Eltinge/source : Wikimedia

Un art du spectacle qui est apparu récemment dans la culture mainstream

Il y a encore 20 ans, cet art du spectacle restait au sein des communautés LGBT. À la surprise générale, une émission de



Drag ball à Portland, États-Unis, vers 1900/source : Wikimedia

CULTURE

télévision seule a tout changé : RuPaul's Drag Race. Organisée par la célèbre drag queen américaine RuPaul, elle met en compétition une dizaine de drag queens à travers des épreuves de couture, d'humour, de jeu d'acteur et bien plus. Débutée en 2009, cette émission compte aujourd'hui 17 saisons et des dizaines d'émissions dérivées, dont Drag Race France.



Le casting de la première saison de Drag Race France// ©Jean Ranobrac/FTV

Depuis 2022, France Télévisions profite du mois des fiertés en juin pour lancer une nouvelle saison de cette compétition. Chaque saison attire encore plus de spectateurs, introduisant la culture drag à un très grand nombre. Les audiences ont d'ailleurs été surprenamment hautes : la troisième saison a atteint presque 1 million de vues par épisode sur la plateforme France.tv, d'après France.tv. Après des siècles passés dans l'ombre, ces artistes sortent finalement aux yeux du grand public.

En mai 2024, trois drag queens ont pu porter la flamme olympique : Miss Martini, Nicky Doll et Minima Gesté. Pendant la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Paris, Paloma, Nicky Doll et Piche étaient toutes les trois présentes sur la passerelle Debilly, aux côtés de Barbara Butch et Philippe Katerine, pour le tableau "Festivités". Ces apparitions dans de grands événements à portée mondiale ont permis au monde de voir la richesse de la culture française, avec cet art qui est malgré tout encore marginal.

Une culture drag riche et vivante dans la capitale française

Paris est une ville indéniablement riche en culture. Tous les soirs, les spectacles s'enchaînent dans les quatre coins de la ville sans désemplir. Les drag shows n'en font pas exception. Mais avant que l'histoire les nomme drag shows, on parlait de spectacles transformistes, ou encore de cabarets travestis.

Le plus connu d'entre eux est bien sûr Chez Michou. Créé à la fin des années 1950, ce restaurant est devenu un lieu de représentation des Michettes, des hommes travestis en célébrités féminines, performants en play-back. Ce lieu est un cabaret mythique de Montmartre, point de rendez-vous de tout Paris. Mais Chez Michou n'est pas le seul lieu de ce type à Paris. Créé en 1946, Madame Arthur est une adresse tout aussi importante, mais qui ne profite pas de la même popularité auprès du grand public. Se nommant eux-mêmes "Cabaret Travesti", ce lieu rassemble un public plus jeune, avec l'organisation de soirées entières jusqu'au petit matin.

Toutefois, de petites salles organisent des soirées tout aussi extravagantes, avec des drag queens et



Michel Catty, alias Michou, créateur de Chez Michou, en 2012/source : AFP

kings se partageant la scène. Il ne faut cependant pas limiter les drag shows à la vie nocturne. De plus en plus de brunchs drag et autres bingos drag sont récemment apparus dans la ville des lumières. Le dimanche, vous pouvez commencer la journée avec un brunch à volonté animé par Minima Gesté et Arsenika au Chéri Chéri, puis finir la journée à La Dragolotte pour un bingo présenté par Ginger Bitch, avec un cocktail bien mérité.

Une culture qui fait face à de fortes critiques

Le grand public ne connaît que quelques drags, la plupart à travers Drag Race France, mais en réalité, il existe des centaines d'autres artistes, plus talentueux les uns que les autres. Pourtant, ils ne sortent que rarement des communautés LGBT+, à cause de leur art trop expérimental ou tout simplement de leur volonté de rester dans leur milieu. Lorsqu'un drag sort de son environnement d'origine, cette personne se retrouve sous les lumières des projecteurs et l'attention de tous.



Nicky Doll portant la Flamme olympique des JO2024/ Source : Instagram

Mais cette attention n'est pas toujours positive, bien au contraire : elle est très souvent négative. Les drags subissent de larges campagnes de haine sur les réseaux sociaux. Après Drag Race France, les candidat-es ont tous reçu leur part de messages haineux, d'insultes, et même de menaces de mort. À l'annonce du relais de la flamme olympique par trois artistes drag, Minima Gesté a vécu une vague de haine importante, largement relayée par des médias d'extrême droite, et même par Marion Maréchal sur le plateau de la matinale de TF1. Sur le réseau social X, l'acteur et activiste anti-woke anglais Laurence Fox a initié une campagne de harcèlement envers Nicky Doll après sa performance lors de la cérémonie des JO de

Paris 2024. En traitant les participants du tableau "Festivités" d'insultes à caractère homophobe, ainsi que d'accusations pédophiles non justifiées, il a déclenché une vaste campagne de haine contre les trois drags présents à cet événement.

Un métier qui reste toujours précaire

Les drags sont aujourd'hui de plus en plus connus et reconnus. Mais seule une minorité parvient à faire de ce métier de passion une véritable source de revenu stable. Les discriminations restent nombreuses face à cet art, empêchant son développement économique. Beaucoup de cabarets drags sont encore trop méconnus et n'arrivent pas à joindre les deux bouts à la fin du mois. Il faut également se souvenir que les drag queens ne sont pas les seules artistes sur cette scène : les drag kings, les créatures et les drags queers existent aussi, mais sont victimes d'un cruel manque de visibilité, ce qui freine leur reconnaissance.

Il faut rappeler que le drag est un art coûteux, que ce soit en temps, en ressources, en compétences ou en moyens financiers. Encore aujourd'hui, peu de producteurs sont prêts à soutenir et accompagner les drags dans leurs projets, par peur d'un public encore mal informé, et peut-être pas encore prêt à les voir sur scène. Les performeurs deviennent alors des artistes multiformes, qui font tout de A à Z par eux-mêmes. C'est un travail long et fastidieux. De plus, toutes les structures recevant du public queer manquent de ressources et de financements. Les rares lieux prêts à accueillir les drags sont généralement dans la même situation précaire que les artistes qui s'y produisent.

Il existe bien un moyen d'atteindre le grand public : Drag Race. Cependant, participer à une telle émission demande des investissements énormes. Dans chaque épisode, il faut plusieurs tenues différentes, accompagnées de perruques adaptées. Tout cela n'est pas gratuit, et la facture monte très vite, atteignant jusqu'à 20 000 euros pour certains participants de la deuxième saison de Drag Race France. La précarité des performeurs drag est représentative de celle vécue au sein de la communauté LGBTQIA+, malgré une amélioration visible depuis les années 2000.



Le drag king Juda La Vidange posant dans une tenue faite à partir de sac de courses Gifi/ Source : Instagram

Internet et identité queer : l'avènement d'une culture en ligne

Les années 2000 ont été témoins de l'émergence du World Wide Web et des connexions instantanées. Dans ces temps où la culture queer était toujours marginale, l'établissement de ces liens a réuni des jeunes, créant des communautés soudées qui existent encore de nos jours. Dans la gigantesque toile qui compose Internet, des forums et des sites sont apparus, s'installant définitivement comme pierre angulaire pour les adolescents queers. Aujourd'hui encore, Internet est un lieu de rassemblement pour ces jeunes, à la recherche d'expériences, d'échanges et de partage. Bien sûr, il existe de larges regroupements de personnes queer au sein des réseaux sociaux traditionnels, mais de nombreuses plateformes alternatives existent, créant un environnement sûr et sain pour ces jeunes.

Tumblr, un terrain de jeu sans fin pour la jeunesse queer

Pendant les années 2000, Internet est en pleine explosion. D'un côté, la création et la démocratisation

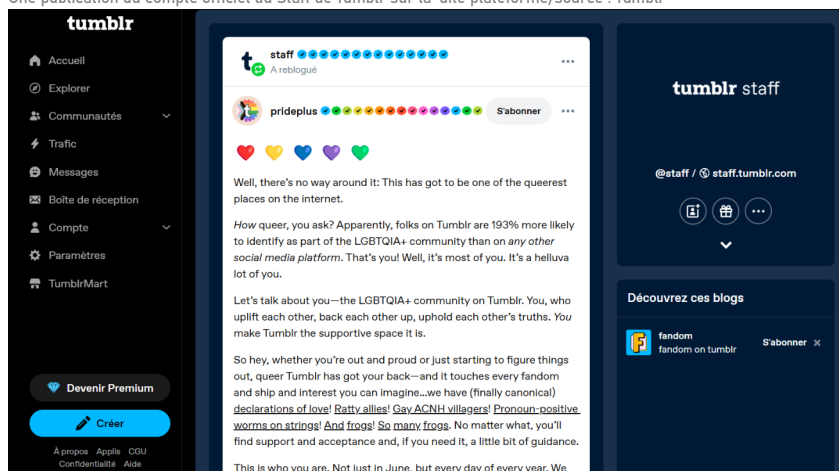
de réseaux sociaux comme Facebook et Twitter généralisent la publication de toutes nos pensées, réflexions et critiques en ligne, encourageant une expression spontanée, parfois dénuée de réflexion sur les implications des propos. D'un autre côté, les blogs se développent dans des cercles plus intimistes, permettant la création de journaux intimes en ligne, paradoxalement disponibles à la vue de tous.

En 2007, une nouvelle plateforme émerge sur ce marché en pleine croissance : **Tumblr**. Se prononçant "tumbler", cette plateforme arrive avec un concept qui mélange les deux phénomènes en vogue. Il est possible de participer à des discussions, en rebloguant des publications, en y ajoutant des remarques et même en débattant. Mais en même temps, Tumblr propose un système de personnalisation complète de la page de chacun. Il est alors possible de créer une page à son image, la personnalisation allant de l'apparence de la page de son blog au choix de l'URL, adresse de la page web du blog.

tumblr

Le logo actuelle de Tumblr/Source : Wikimedia

Une publication du compte officiel du Staff de Tumblr sur la-dite plateforme/source : Tumblr

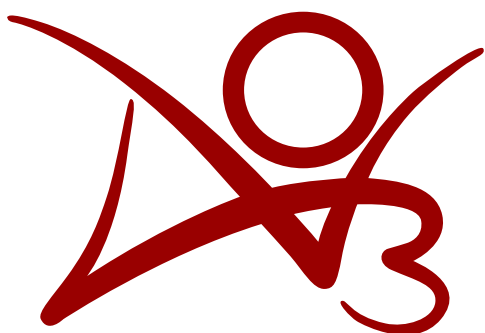


Très rapidement, Tumblr s'impose comme un espace central de socialisation et d'échange pour la jeunesse queer en ligne. Le réseau social permet un anonymat complet, ne forçant pas l'utilisateur à révéler ses informations personnelles ni à publier une photo de profil, comme le faisait Facebook à l'époque. De plus, la fonction de personnalisation de sa page joue un rôle majeur dans la construction d'une esthétique, d'un univers et d'une identité individualisée, offrant à des jeunes

qui n'ont pas la possibilité de s'exprimer dans la vraie vie une chance d'être le véritable soi.

Cette plateforme est alors devenue un lieu de rassemblement pour les personnes queer, des réseaux militants se créant en peu de temps. De nombreux termes utilisés communément dans la communauté LGBT+ sont apparus sur Tumblr, comme par exemple enby, utilisé pour appeler les personnes non-binaires, ou encore une grande partie des néo-pronoms, des pronoms d'un genre nouveau pour les personnes ne rentrant pas sous le parapluie des pronoms traditionnels. Tumblr est également devenu un lieu d'éducation pour les jeunes queers, avec la diffusion d'informations sur les sexualités ne rentrant pas dans la norme de la société et les transitions de genre extrêmement communes.

Pour de nombreuses personnes trans, Tumblr est un endroit pour partager leur expérience, discuter avec des personnes qui leur ressemblent et documenter leur transition. Selon une publication du compte officiel de Tumblr en 2021, les utilisateurs de Tumblr ont 193 % plus de chances de s'identifier comme faisant partie de la communauté LGBT+ que les utilisateurs de n'importe quel autre réseau social.



Le logo de A03/Source : Wikimedia

Archive of our Own et comment les fanfictions deviennent une zone de libre expression

Créé en 2008, **Archive of Our Own**, plus communément appelé **A03**, est un site d'hébergement de fanfictions. Mais, qu'est-ce donc qu'une fanfiction ? L'explication abrégée est qu'une fanfiction est un récit de fiction, reprenant une œuvre préexistante. Ces récits sont écrits par des fans, d'où le terme de fan-fiction, et partagés de manière gratuite sur Internet. A03 est alors le site le plus populaire pour le partage et la lecture de ces histoires. (N'hésitez pas à lire

l'article sur les fanfictions dans le Graffiti n°39 pour plus d'informations sur ce sujet.)

En quoi A03 est-il un lieu de rassemblement majeur pour la jeunesse queer ? La culture des fanfictions modernes a été largement influencée par les cultures queers. Les premières fanfictions que l'on connaît de nos jours sont publiées dans les années 1960, encore sous la forme de tirages papier distribués lors des conventions de fans. C'est alors que le premier ship, nom utilisé pour désigner un couple dans les espaces des fans, est composé de Kirk et Spock, deux personnages masculins de la série Star Trek. A03 en lui-même est un espace de libre expression.

Le site, entièrement géré par des bénévoles, fonctionne uniquement grâce aux donations des lecteurs, et le tout sans la moindre publicité ! Il est de même en open source, ce qui signifie que le codage du site est disponible dans sa totalité à tous, et que n'importe qui peut proposer des changements aux modérateurs du site.

« All the Young Dudes », la fanfiction la plus populaire sur l'entièreté de la plateforme, mettant en scène comme couple principal Remus Lupin et Sirius Black, deux personnages masculins de la franchise Harry Potter/source : Archive of Our Own

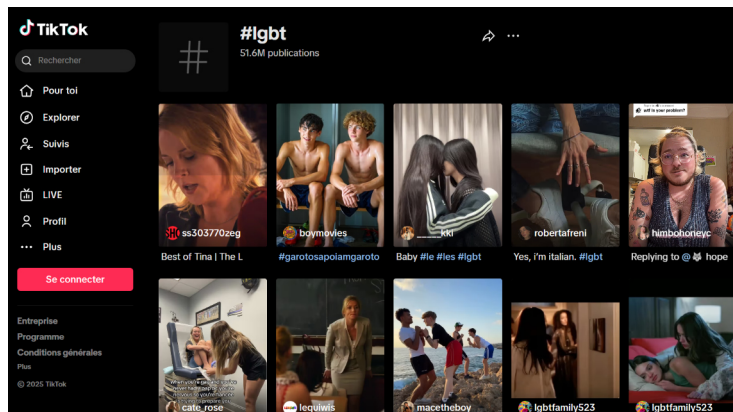
Ce fonctionnement en dehors de tous les systèmes traditionnels offre aux jeunes queer en recherche de représentation un espace de libre expression totale. Il n'existe aucune censure ni d'algorithmes. Le lecteur est libre dans son choix de lecture, se dirigeant grâce aux tags, nom donné aux indications sur le contenu des fanfictions données par l'auteur. Pour les jeunes en recherche de représentations queer dans les médias traditionnels, il s'agit d'un lieu pour explorer des thèmes plus marginaux, où les deux héroïnes de la série populaire du moment peuvent devenir un couple lesbien vivant dans un chalet au fond des bois, entourées de trois chats et de beaucoup d'amour.

CULTURE

Au mois de mai 2025, plus de 52 % des fanfictions sur le site mettent en scène comme couple principal une relation homosexuelle, entre deux femmes ou deux hommes. Malgré le passage des années et l'évolution fulgurante d'Internet, A03 reste toujours un lieu majeur pour les jeunes LGBT+, leur permettant d'explorer l'écriture, la lecture et leur identité queer.

Bien d'autres plateformes hébergeant de large communautés LGBT+

Bien que Tumblr et A03 soient des plateformes très largement utilisées par la jeunesse queer, elles ne sont pas les seules à être le terrain de jeu de ces personnes. Il existe toujours des bulles LGBT+ sur les réseaux sociaux les plus populaires.



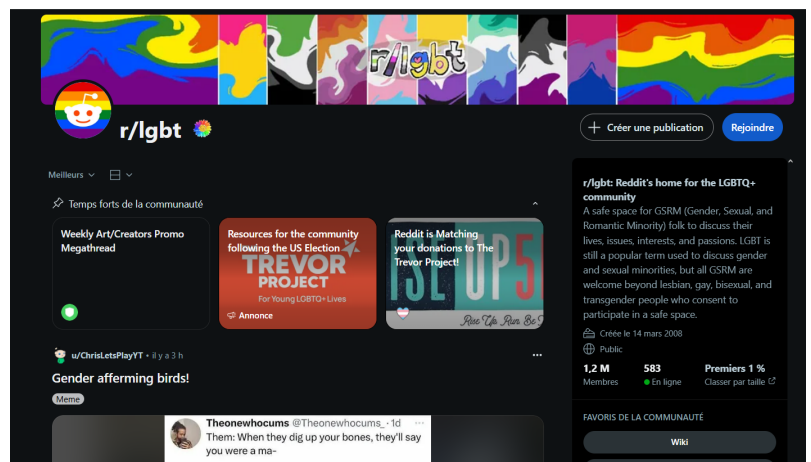
Le hashtag #lgbt, comptant plus de 51 millions de vidéos, sur TikTok/source : TikTok

Dans les années 2020, **TikTok** est devenu un lieu de rassemblement d'une nouvelle génération de jeunes LGBT+, créant leur propre argot et de nouvelles références. Des hashtags liés à la communauté compte des millions de vidéos, comme #lgbt qui recense plus de 51 millions de vidéos, ou encore #lesbian qui compte plus de 12 millions de vidéos.

Reddit possède de nombreux subreddits, nom donné aux forums de discussion autour d'un sujet présent sur la plateforme, tournant autour des problématiques queer.

La plateforme est très communément utilisée pour poser des questions, débattre et partager ses expériences, le tout en gardant un grand anonymat. De nombreux subreddit sont très populaires auprès de la communauté, certains généralistes, d'autres plus légers ou encore purement consacrés à des questions sérieuses.

Facebook était la première plateforme où de nombreuses personnes transgenres se réunissaient, partagent leur expérience, leurs victoires et leurs difficultés. Mais là où la création de pages communautaires pour les personnes queer était très répandue dans les jeunes années du réseau social, les nouvelles décisions de Mark Zuckerberg pour sa plateforme ont fait de Facebook un lieu hermétique. Depuis les nombreuses réformes mises en place par Meta, la plateforme autorise "les allégations de maladie mentale ou d'anormalité lorsqu'elles sont fondées sur le genre ou l'orientation sexuelle", selon la version du 7 janvier



R/lgbt, le subreddit queer le plus populaire, comptant plus de 1,2 millions de membres//source : Reddit

Le groupe «The Facebook Transgender Alliance», comptant 24,6 milles membres sur Facebook/source : Facebook



2025 de la politique au sujet des conduites haineuses de Meta. Ce virement de bord soudain montre bien que ces plateformes publiques restent avant tout des entreprises, avec des intérêts personnels qui peuvent entrer en contradiction avec ceux des utilisateurs. Rien ne garantit que ces bulles restent saines et sans danger pour la jeunesse queer pour toujours.

Xinmiao Liu-Glayse

La bibliothèque est ouverte !

Dans cet article, nous allons vous recommander des livres dont les personnages font partie de la communauté LGBTQIA+. Malheureusement, la plupart de ces livres mettent en scène des personnages gays. En effet, ils représentent environ 40 à 45 % de la littérature LGBTQIA+, contre 25 à 30 % pour les personnages lesbiens, 10 à 15 % pour les personnages bisexuels, 5 à 10 % pour les personnages transgenres, et 5 à 10 % pour les personnages non-binaires, queers, intersexes ou asexuels. Nous n'avons donc pas eu l'occasion de lire des livres mettant en avant d'autres identités. C'est pourquoi tous les livres que nous allons recommander présentent des personnages gays.



Source :Albin Michel

«La nuit où les étoiles se sont éteintes» de Nine Gorman et de Marie Alinho :

Ce livre raconte l'histoire d'un jeune homme, Finn, qui doit aller vivre chez son oncle après avoir été rejeté de plusieurs foyers. Ce jeune homme n'a pas une vie facile : son père est inconnu et sa mère est en prison. On assiste à son autodestruction à travers la drogue, ses combats illégaux et l'alcool. Heureusement pour lui, son nouveau groupe d'amis, dont Nate, vont l'aider à sortir de ce cercle vicieux. C'est alors qu'il va se rapprocher de Nate et commencer à se poser des questions sur sa sexualité.

Ce livre m'a beaucoup plu, notamment grâce à ses nombreux retournements de situation. Ce livre aborde malgré tous des sujets très importants, tels que le viol, la drogue, l'alcool, et la violence familiale .

«Le jour où le soleil ne s'est pas levé» de Nine Gorman et Marie Alinho :

Il s'agit de la même histoire que celle du livre Le jour où le soleil ne s'est pas levé, mais racontée cette fois du point de vue de Nate, avec des retours en arrière sur sa vie, éléments absents du récit de Finn.

Dans ce roman, nous suivons Nate, qui est victime de harcèlement par Xander et son groupe d'amis en raison de son homosexualité. Il cherche à échapper à ses pensées sombres en se réfugiant dans la musique, le théâtre et les réseaux sociaux. Nate rêve de devenir acteur, mais son père s'oppose farouchement à ses aspirations. Homme militaire et sportif, il déteste son fils à cause de son orientation sexuelle et rêve de le voir suivre son propre modèle. Son rejet va jusqu'à la maltraitance psychologique, car il ne supporte pas que Nate ne corresponde pas à l'image qu'il s'en fait d'un "vrai" homme.



Source :Albin Michel

Ce livre est très touchant, mais également troublant en raison de la violence des sujets qu'il aborde. Il m'a beaucoup plu, mais je pense que j'aurais dû espacer ma lecture, car j'ai lu les deux premiers tomes de la saga de manière très rapprochée. Je me souvenais donc de tous les événements.



Source :Amazon

«Et ils meurent tous les deux à la fin» de Adam Silvera :

Dans ce livre, nous suivons l'histoire de deux jeunes hommes, Mateo et Rufus qui viennent de recevoir une funeste notification. Ils vont mourir dans les prochaines 24h. Ils n'ont donc plus qu'une seule envie, vivre toute une vie en l'espace d'une seule journée. Pour cela, ils installent tous les deux l'application « dernier ami » afin de rencontrer quelqu'un qui comme eux va décéder et qui est prêt à vivre des expériences folles pour cette dernière journée. Le destin va les mettre sur le même chemin, ils vont donc se rencontrer et en l'espace de quelques heures vivre une fabuleuse histoire ensemble.

Ce livre est incroyable, l'écriture de l'auteur est géniale et l'histoire est juste fantastique ! Il arrive à nous faire ressentir pleins d'émotions, bien qu'il n'y ait pas beaucoup de suspense sur le destin des deux héros, on continue à espérer tout au long du livre, on continue à croire qu'ils vont pouvoir vivre une vie heureuse tout les deux et qu'ils vieilliront ensemble. Ce livre est envoûtant, une fois la lecture commencée, on ne peut plus le lâcher tellement il est captivant. Pour finir, je recommande vivement ce roman !

«My dear f****ing prince» de Casey McQuiston

Ce livre raconte l'histoire d'amour entre le fils de la présidente des États-Unis et du fils du roi d'Angleterre. Leur histoire commence lors d'un événement en Grande Bretagne. Au départ, ils se détestent, on ne se sait pas exactement pourquoi mais on l'apprendra plus tard dans le roman. Ils créent donc un scandale en renversant l'immense pièce montée. La presse people s'enflamme et afin de calmer les journalistes, les deux familles des jeunes hommes décident de les faire paraître pour deux meilleurs amis. A force de jouer la comédie, leurs sentiments vont évoluer et se transformer en quelque chose de beaucoup plus fort.

Ce livre m'a beaucoup plus car il raconte une histoire qui fait rêver. Deux personnes à l'opposé vont se retrouver et s'aimer. Je trouve l'histoire géniale et hyper captivante. Le livre est un peu long mais l'histoire est intéressante donc ça va. Le livre a été adapté en film, si l'histoire vous intéresse mais que vous n'êtes pas un grand fan de lecture !



Source : Cultura

«Heartstopper» de Alice Oseman

Pour cette dernière recommandation, nous allons vous parler de la série de romans graphiques Heartstopper. C'est une série de 6 livres qui retrace l'histoire d'amitié puis d'amour entre Charlie et Nick qui sont deux élèves à l'université. Ils se rencontrent en cours de math et commencent à se fréquenter. Malgré les remarques et les critiques, ils vont continuer à vivre leur histoire en essayant de passer outre le regard des autres. Durant les 6 tomes, on suit leurs histoires à travers les années.

Ces romans graphiques sont vraiment géniaux. Ils mettent en place des personnes gays, lesbiennes et transgenres. C'est vraiment un livre léger qui rend heureux lors de la lecture mais qui traite tout de même des sujets assez sensibles tels que l'homophobie. Je recommande vivement ces livres qui ne sont pas très compliqués à lire mais qui sont très intéressants. Ils ont été également adaptés en série qui est disponible sur Netflix.



Source :Amazon

Critique cinéma :

« Young Hearts »

Young Hearts est un film belgo-néerlandais réalisé par Anthony Schatteman, sorti en France le 19 février 2025. C'est son premier long-métrage et il aborde avec beaucoup de sensibilité un thème important : la découverte des sentiments amoureux entre deux garçons à l'adolescence. Le film a été tourné en Belgique et aux Pays-Bas, avec Lou Goossens dans le rôle d'Elias et Marius De Saeger dans celui d'Alexander.

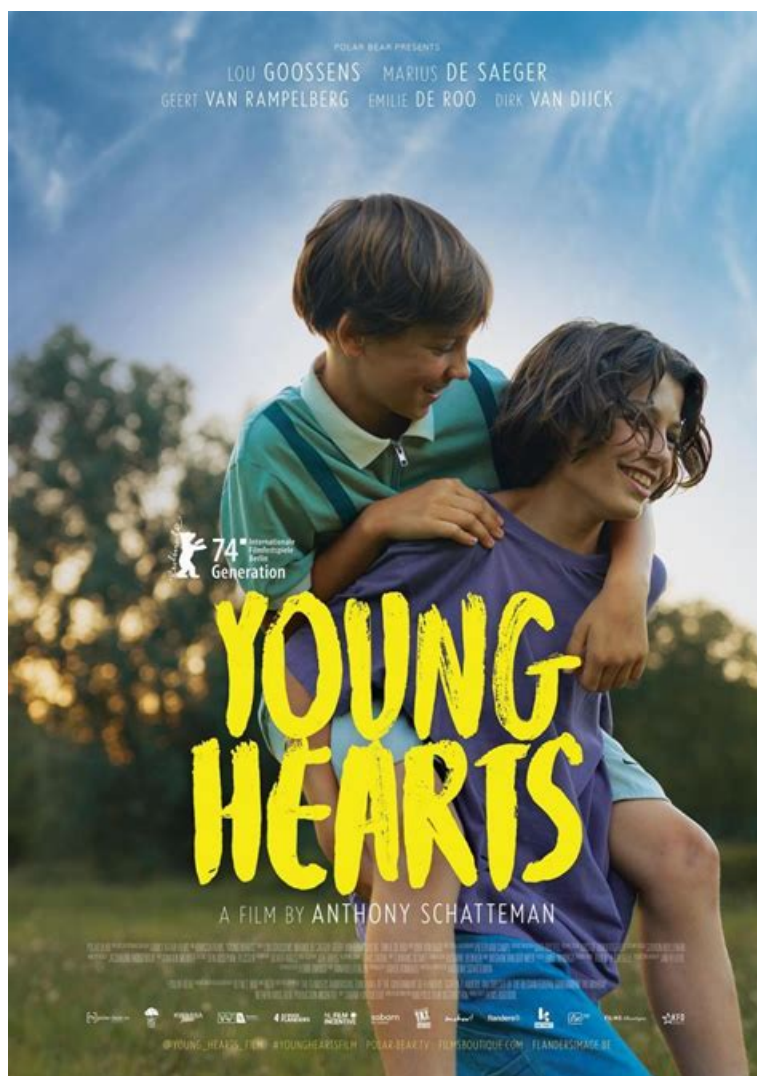
Elias, 14 ans, vit dans un petit village tranquille. Quand Alexander, son nouveau voisin, arrive, une amitié naît entre eux... puis se transforme en quelque chose de plus fort. Le film raconte cette histoire avec beaucoup de douceur et de réalisme, sans clichés ni jugements.

Ce qui est beau dans Young Hearts, c'est la façon naturelle et sincère dont l'homosexualité est abordée. Il ne s'agit pas d'un film dramatique ou triste, mais d'une histoire lumineuse, remplie d'émotions, qui montre qu'aimer quelqu'un du même sexe, c'est tout aussi simple, beau et normal que n'importe quelle autre histoire d'amour.

La mise en scène est discrète mais très soignée, les paysages sont jolis et les scènes pleines de tendresse. Les jeunes acteurs jouent très bien et rendent leurs personnages très attachants. C'est un film qui fait du bien et qui donne espoir.

Le film a reçu plusieurs prix dans des festivals, notamment à Cannes Écrans Juniors, où il a été choisi par un jury de collégiens. C'est une preuve que cette histoire touche les jeunes et leur parle.

Young Hearts est un film à voir, surtout quand on s'intéresse aux questions LGBTQ+. Il montre qu'on peut vivre ses sentiments librement, sans peur, et que chacun a le droit d'aimer qui il veut.



Source : Filmaffinity



Alice Garbay--Labarre

Ni oui, ni non, mais peut-être ? : la loi autour des personnes non binaires

La non binarité est une identité de genre qui a récemment émergé en France. Cependant, la législation actuelle sur le sujet est encore floue et extrêmement complexe à la fois.

3% de la population française se considère d'une autre identité de genre que cisgenre, c'est à dire qui s'identifie à son sexe de naissance, en 2023 selon Statista. 3% cela peut sembler peu, mais cela représente tout de même plus de 2 millions de citoyens français. Parmi eux se trouvent les personnes non binaires. Ces individus ne s'identifient ni comme homme, ni comme femme. Ils sortent de la binarité des sexes, d'où leur appellation. La loi française marque une différence entre sexe et identité de genre, comme l'indique le site du gouvernement. Le sexe correspond au sexe biologique de naissance, alors que l'identité de genre équivaut au genre auquel une personne se sent appartenir, qui n'est pas toujours égal au sexe. Ce dernier est indiqué sur l'état civil et tous les papiers d'identité, règle instaurée par l'article 57 du code civil. Cette indication est binaire, se limitant masculin et féminin.

Une transition administrativement compliquée

La non-binarité appartient à la vaste catégorie de la transidentité, soit le fait qu'une personne ne s'identifie pas à son sexe de naissance. Certaines personnes aimeront donc pouvoir transitionner dans un corps qui leur correspond mieux. Ces personnes se créent une nouvelle identité et souhaitent que celle-ci, sur leurs papiers officiels, la reflète. Les personnes non binaires, également appelés enby, commencent souvent par le changement du prénom. Aujourd'hui, il est possible de changer

de prénom gratuitement en mairie avec une simple demande. Disponible pour tous les citoyens majeurs

et pour les mineurs via leur représentant légal, il faut cependant pouvoir prouver que cette modification est légitime, avec l'apport de "preuves". Certains enby souhaitent également changer la mention du sexe sur les documents officiels pour qu'elle corresponde au mieux à leur identité de genre. Cette procédure est beaucoup plus complexe. Tout en restant gratuite, elle peut être extrêmement longue,



Le drapeau non-binaire/Source : Wikimedia



Source : Unsplash

atteignant plusieurs mois voire des années. Seuls les majeurs et les mineurs émancipés peuvent y accéder en apportant des documents prouvant que le sexe sur l'état civil ne correspond pas à celui qu'ils utilisent dans la vie quotidienne. Avec leurs nombreux justificatifs, ils doivent passer devant un juge avant que la demande ne soit finalisée. Depuis la modification de l'article 61-5 du code civil en novembre 2016, il est possible d'être éligible au changement de sexe à l'état civil sans avoir subi d'opération de réattribution sexuelle.

Des futurs changements ?

En avril 2024, la sénatrice écologiste Mélanie Vogel a déposé une proposition de loi “visant à faciliter la reconnaissance du genre à l'état civil”. Ce texte proposait la possibilité de modifier la mention de sexe sur les documents officiels sans aucun justificatif ni comparution devant un juge, avec seulement un passage à la mairie. Cependant, ce texte a été bloqué par l'opposition après la 1ère lecture au Sénat. Il n'y a pas eu de suite. La politique française concernant les enby fait pâle figure par rapport à celle d'autres pays européens. En Allemagne, il est possible depuis 2018 d'avoir la mention “divers” sur les documents officiels, en plus de “masculin” et “féminin”. Depuis 2022, la Belgique organise des débats sur la suppression totale de la mention de sexe sur les documents officiels, tout en la gardant sur l'état civil. Dans les rues de Lille, des passants expriment leur avis sur la question. Un homme dans la quarantaine nous confie sur la simplification des procédures de changement de sexe que “à partir du moment où une personne est concernée, ça a le mérite d'être réfléchi et d'être étudié”. Une passante de 46 ans, estime elle que la législation est un “garde-fou” et non une manière de “rendre les choses plus difficiles pour les personnes désireuses de changer de sexe”. Une passante de 78 ans pense elle que l'effacement total de la mention de sexe sur les documents officiels “n'est pas une bonne chose”. Ces avis divergents représentent bien la complexité du statut législatif des enby en France. Cependant, de nombreuses associations ont de plus en plus de visibilité, comme OUTrans, permettant un meilleur accompagnement juridique des personnes non binaires.

Xinmiao Liu-Glayse

Marche des fiertés de Paris, 2016/Source : Wikimedia



Besoin d'aide ?

Être queer dans la société d'aujourd'hui est toujours compliqué. Oui, la situation de ces personnes s'est largement améliorée depuis les années 1980, avec ses nombreuses violences injustifiées, et l'homophobie exacerbée des années Sida. Cela n'empêche pas que certains membres de cette communauté aient toujours besoin d'aide et de soutien.

Voici une liste non exhaustive de contacts et d'associations à utiliser sans honte. De temps en temps, on a tous besoin d'aide, et ce n'est pas une preuve de faiblesse. Et à d'autres moments, on a une question et on a envie de réponses. Ces organisations sont alors formées pour vous répondre, en connaissant les tenants et les aboutissants, tout en possédant de nombreuses ressources.

Dans Paris :

Centre LGBTQI+ de Paris et d'Île-de-France : association avec un lieu d'accueil rue de Beaubourg (Paris 3^e) et un site internet très fourni avec de nombreuses documentations autour des personnes queer. Présence de multiples types de permanences (juridique, sociale, psychologique,...) avec l'organisation de dépistages au VIH et autres IST réguliers. Propose également une vie culturelle queer riche.

La Bulle – maison des solidarités LGBTQI+ : centre interassociatif avec un vaste lieu d'accueil rue Malher (Paris 4^e) avec de nombreux groupes de parole, ateliers collectifs et une permanence psychologique et médicale régulière. Les horaires d'ouverture fluctuent selon les associations présentes le jour-même.

OUTrans : association féministe d'auto-support trans avec une présence physique dans Paris avec des groupes de parole hebdomadaires à travers la ville (voir calendrier sur leur site internet) et un site internet très complet avec de nombreuses brochures sur la transidentité.

En ligne :

Wiki Trans : site internet regroupant un très grand nombre de ressources sur la transidentité, que ce soit pour les personnes trans elles-mêmes, leurs proches ou des personnes en recherche de clarification sur la transidentité. wikitrans.co

Chrysalide : association basée à Lyon avec un site internet extrêmement complet, rassemblant de nombreuses ressources sur la transidentité, notamment sur la question du droit et sur le plan médical. chrysalide-asso.fr

Par téléphone ou sms :

STOP Homophobie : 07 71 80 08 71, 24h/24 et 7j/7. Assistance sociale et juridique possible.

SOS Homophobie : 01 48 06 42 41, horaires précis sur le site internet, discussion par messages "Chat'écoute" disponible sur leur site internet aux horaires précisés.

Le Refuge : 06 31 59 69 50, tous les jours de 8 h à minuit, par appel ou par SMS. Notamment pour les hébergements d'urgence des jeunes LGBTQI+.

Toutes ces associations ne peuvent pas fonctionner sans l'aide des bénévoles et des dons. N'hésitez pas à contacter vos associations de quartier et à soutenir leurs projets, c'est comme ça qu'elles subsistent afin d'aider encore plus de personnes !

Xinmiao Liu-Glayse